

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 1er JUILLET 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Dernier salut au drapeau, par Jules Saint-Elme.—Lettre d'Acadie, par Jules Lanos.—Nos banques Canadiennes, par J. St-E.—Poésie : A mademoiselle B. de M., par Mont du Liban.—Les caravelles, par Germain Beau-lien.—La Côte du "Colonel," par Régis Roy.—La Statue de Jacques-Cartier, par E. Z. Massicotte.—Conventum du collège de l'Assomption, par J. St-F.—Nouvelles à la main.—Chronique artistique, par Du-fresne.—En chemin de fer, par Fauvette.—Notes et faits : Les premières horloges ; Sables qui chantent, par Le Chercheur.—Rapport de la Banque Jacques-Cartier.—Rapport de la Banque Ville-Marie.—Pari d'un Anglais.—Choses et autres.—Nos Feuilletons.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Saint-Henri de Montréal : Le monument Jacques-Cartier.—Les trois caravelles de Christophe Colomb dans le port de Montréal : La Santa Maria ; La Pinta ; La Nina.—Les fêtes du collège de l'Assomption : Groupe des anciens élèves.—Portraits : M. Dagenais, maire de Saint-Henri ; M. J. A. Vincent, sculpteur.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour éga-liser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

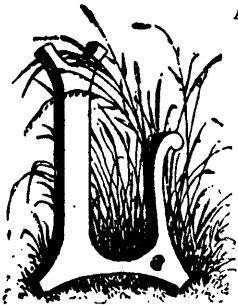
## NOS PRIMES

## LE CENT-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUIN), aura lieu samedi, le 1er JUILLET, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

## ENTRE-NOUS



A fête, que dis-je ! les fêtes nationales, les grandes fêtes nationales sont terminées, et le peuple, épuisé des efforts patriotiques qu'il a faits en ces jours de liesse, se repose et dort.

Nos orateurs, selon l'usage antique et solennel, ont dit, sinon prouvé, que nous sommes la première nation du monde, la plus religieuse, la plus morale, la plus étonnante que l'humanité ait jamais enfantée, que nous avons une mission à remplir, cette fameuse mission qui doit transformer la terre, l'épurer, la rendre meilleure et en faire un Eldorado ; nous sommes la fontaine de Jouvence, l'élixir de longue vie, la panacée universelle et, chose étonnante, on dit qu'il y a encore des gens qui semblent ne pas le comprendre, ne pas être convaincus de cette vérité indéniable et qui ferment les yeux devant la clarté aveuglante de cet axiôme.

Pauvres gens !

L'avenir, qui est, dit-on, le miroir du passé et la conséquence du présent, leur prépare un chemin de Damas, dont ils ne pourront se détourner, et les écailles tomberont de leurs yeux à leur grand étonnement.

Ceci est tellement évident, que tenter de le prouver serait œuvre de fou ou tout au moins de cerveau fêlé.

\* \* Cependant, car tout paysage a ses ombres et toute vérité son côté faible, me serait-il permis de faire quelques réflexions à propos de la manière — pure question de forme, puisque le fonds est inattaquable — dont les choses se sont passées.

Au banquet, par exemple ?

Comme je n'y étais pas, je me contente de lire le menu et les santés.

## — MENU —

Soupe

PURÉE CRÉCY

Bravo ! Merci !! Vive l'Angleterre !!!

Nous sommes en plein jour de fête nationale, en plein jour de St-Jean-Baptiste, c'est le jour de fête annuelle de la France du Nouveau-Monde. Banquettons, mes amis ! Asseyons-nous tous, enfants de la France, au banquet de la Patrie ! ! A table et n'oublions ni notre histoire, ni notre passé, ni notre mission ; à table !

Attaquons le potage, chers fils des hauts faits de la Gaule, *gesta Dei per Francos* !

Ce potage, comme l'indique son nom, est une attention délicate, et nos cousins de France seront fiers, demain, en apprenant que nous n'oublions rien de ce qu'ont fait et souffert nos aïeux.

Ce potage, cette soupe, est une purée Crécy.

Un beau nom, mes amis, qui rappelle un grand jour où les Anglais firent une purée de Français, à la bataille de Crécy !

Ce seul mot nous reporte à six siècles en arrière ; ce fut un grand jour, que ce potage nous rappelle d'une manière si patriotique qu'il faut en dire quelques mots.

"L'armée française est mal pourvue d'engins et de machines ; ses vivres ne sont pas assurés ; le roi et la noblesse estiment que le courage supplée à la prévoyance, et que l'élan chevaleresque surmonte tous les obstacles.

"Le nombre, l'imprévoyance, la discipline, l'infériorité du nombre ; de part et d'autres un courage égal. Telles sont les conditions dans lesquelles s'engage la lutte.

"La bataille de Crécy est le premier grand désastre que l'armée royale subit par son imprévoyance. Philippe de Valois avait une armée de 70,000 combattants.

"Edouard III n'avait que 30,000 soldats : son fils, le prince de Galles, portait une armure de bronze bruni, qui lui valut le surnom de Prince Noir. Le roi Edouard, dit Froissart, n'avait ni casque, ni cuirasse, mais un chapeau et un pourpoint en velours vert, brodé en or ; il tenait un bâton blanc à la main.

"Dans l'armée française, le combat avait été engagé par les arbalétriers génois. Mais l'impatience des chevaliers était telle que, voyant les Génois repoussés par les archers anglais, Philippe s'écria :

"—Or tôt, tuez toute cette ribandaille, car ils nous empêchent la voie !

"Après la purée de la ribandaille, faite par les Français, commença la purée de la chevalerie française par les archers anglais."

Merci aux organisateurs de la Saint-Jean-Baptiste d'avoir choisi, pour soupe, une aussi bonne purée portant un nom si plein de souvenirs !

On n'est pas plus Français.

\* \* C'est au même banquet que le président a porté de la santé de France et non celle du président de la République française, bien que l'on n'eut pas proposé la santé de l'Angleterre, mais celle de la reine.

Encore une attention délicate à laquelle les

Français de France seront très sensibles, bien qu'ils n'agissent pas ainsi.

Il y a quelques jours, en effet, l'amiral Cavelier de Cuverville, commandant en chef, préfet du premier arrondissement maritime de France, donnait un grand dîner en l'honneur de l'état-major du croiseur russe *Général-Amiral*, arrivé sur rade de Cherbourg, la veille.

Entre parenthèses, tous ceux qui ont connu l'amiral de Cuverville, à Montréal et à Québec, savent qu'il n'est pas tout à fait républicain, mais qu'il est aussi français que le drapeau tricolore.

Or, voici le texte du toast très significatif porté par l'amiral :

"Messieurs,

"Chez nos voisins, auxquels nous pouvons emprunter bien des choses excellentes, il est de tradition qu'aucun toast ne soit porté avant la santé du chef de l'Etat. Cet usage est bon à suivre ; il affirme le respect dû à l'autorité ; or, ce respect est une force.

"Messieurs à la santé du président de la République française !"

"Et, maintenant, le moment est venu de porter cet autre toast qui, j'en suis persuadé, est depuis longtemps sur vos lèvres :

"Aux amis de la France ! à la famille impériale de Russie, dont l'auguste chef prodiguait naguère à la marine française des témoignages de sympathie dont notre pays tout entier lui reste reconnaissant ! A la nation russe, à son armée et à sa flotte que symbolise le nom même du bâtiment auquel nous sommes heureux d'offrir l'hospitalité !"

"Au début de ma carrière, j'ai pris part au duel gigantesque d'artillerie qui s'est livré devant Sébastopol ; dans des combats mémorables, nos deux armées ont fait preuve d'une égale vaillance, de la même abnégation ; elles ont appris à se connaître et à s'apprécier. Ces luttes du passé n'ont laissé derrière elles aucune amertume ; au contraire, elles ont engendré les sentiments d'estime et de mutuelle sympathie que fortifient aujourd'hui des intérêts communs. En est-il une meilleure preuve que la réception magnifique faite, il y a deux ans, à la division de l'amiral Gervais ? Cet accueil, dont le retentissement dure encore, a été le point de départ de ces échanges d'amitié qui se manifestent entre les deux marines sur tous les points du globe.

"Soyez donc le bienvenu parmi nous, commandant Besobrazoff ! et lorsque le *Général-Amiral* aura rallié les eaux de la Néva, dites bien à vos compatriotes qu'ici comme à Cronstadt, les cœurs battent à l'unisson.

"Messieurs, à nos hôtes Russes ! aux amis de la France !"

Les paroles de l'amiral de Cuverville méritent d'être méditées ; mais, pas en Canada où, paraît-il, on a une certaine manière de comprendre les choses que nulle nation n'a encore imitée ; c'est ce qui fait peut-être la force de notre pays.

Passons l'éponge.

\* \* Les Anglais en riraient, et ils auraient bien raison, s'ils n'avaient lieu d'être profondément attristés en ce moment par un désastre maritime épouvantable.

Un magnifique navire de guerre anglais, le *Victoria*, abordé par un autre navire de la flotte dont tous deux faisaient partie, a sombré dans la Méditerranée, en quinze minutes, en engloutissant quatre cent trente officiers et marins de l'équipage.

L'amiral Tryon est mort à son bord.

Le soir du jour où ce drame se passait entre ciel et terre, lady Tryon donnait sa première soirée de la saison et deux cents invités se pressaient dans les salons, quand la nouvelle de la mort de son mari lui fut annoncée.

Elle tomba évanouie.

Que de veuves, que de mères en larmes aujourd'hui !

Ce n'était cependant pas cette mort que rêvaient ces vaillants soldats ; ils pensaient mourir un jour de bataille, face à l'ennemi, mais la mer vou-lait sa proie.